

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Samedi 14 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Samedi 14 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Mariage](#), [Mort](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1852-08-14

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3300, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, samedi 14 Août 1852

Je suis très fâché de la mort de votre pauvre maître d'hôtel. Je ne sais pas ce qu'il

valait au fond ; mais d'apparence, il vous convenait à merveille, et vous le remplacerez difficilement. Les petites difficultés de la vie ne vous valent rien.

Ce pauvre Tolstoy me touche infiniment. Il est dévoué à ses enfants comme un père et comme une bonne. De quoi donc ce petit garçon est-il si malade ? C'est le second, je pense. J'ai trouvé à l'aîné bien bonne mine quand je l'ai vu à Dieppe. Faites moi la grâce de ne pas laisser ignorer à votre neveu que je suis vraiment préoccupé de lui et de son chagrin. Il y a de mauvaises veines dans la vie, dans la vie domestique comme dans la vie politique ; mais elles s'épuisent.

Vous recommencez à marcher. J'espère que la mauvaise veine est finie. Dieu vous garde ! Avez-vous vu quelque médecin ou chirurgien depuis votre retour à Paris, car Olliffe n'y doit pas être ?

Je suis revenu ici hier à 6 heures avec les entrailles assez souffrantes. Malgré ma sobriété, les dérangements de vie et de régime se font toujours sentir. Je suis mieux ce matin. J'ai dormi longtemps.

Je trouve ici des lettres, mais point de nouvelles. La plus vraie nouvelle à mon avis, c'est le livre de Proudhon, et l'autorisation de paraître que le président lui a donnée, après avoir lu son livre, et la lettre. Je trouve cela grave, sans m'en étonner. Dans un régime de liberté de la presse, ce ne serait rien qu'un mauvais livre de plus par un homme d'esprit, mais aujourd'hui, c'est quelque chose. Peut-être n'est-ce pas vrai. Je le voudrais. Le Président aurait tort, s'il s'engageait dans cette voie-là. On ne peut pas faire à la fois sa cour au Clergé et à Proudhom.

Que signifie le voyage de la Reine d'Angleterre à Anvers ? Est-ce une simple fantaisie de promenade, ou une marque d'intimité protectrice ! On me dit qu'il y a un mouvement de l'Elysée vers Londres, et qu'on verra la preuve dans un traité de commerce qui fera des concessions à l'Angleterre pour l'importation des fers et des houilles. Si ce traité a lieu, il fera du bruit.

Le retard du voyage du Président dans le midi me fait croire au mariage. Je comprends les inquiétudes de M. de Persigny et je ne les crois pas fondées. Si le Président veut réellement se marier, il se mariera que cela plaise, ou non, ailleurs. On ne fera rien de grave pour l'empêcher.

Onze heures 1/4

Mon facteur arrive très tard ; mais en revanche, il m'apporte une lettre intéressante. Pauvre Tolstoy ! Adieu, adieu. A demain les affaires, c'est-à-dire la conversation, c'est à dire l'écriture qui ne vaut pas le quart de la conversation. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Samedi 14 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-08-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4400>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 14 août 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

320

Val d'Or des Sables 14 Novembre 1852

Je suis très fâché de la mort de votre pauvre maître d'hôtel.
Je ne sais pas ce qu'il valait au fond; mais à l'apparence, il vous convenait à merveille, et vous le remplacerez difficilement.
Les petites difficultés de la vie ne nous démontent rien. Le pauvre Tolstoï me touche profondément. Il est dévoué à son enfant comme un père et comme une bonne. De quoi donc ce petit garçon est-il si malade? C'est le second, je pense. Il a dormi à Chine bien bonne mine quand je l'ai vu à Dzappo. Toute moi la craie de ne pas laisser l'ignorer à votre neveu que je suis vraiment préoccupé de lui en ce qui concerne. Il y a de mauvaises choses dans la vie, dans la vie domestique comme dans la vie politique; mais elles s'opposent. Vous, recommandez à mes deux fils que la mauvaise veine soit finie. Dieu vous garde! Depuis vous en quelque mesure au changement depuis votre

return à Paris, ces offres n'y sont pas faites ? Londres, ce qu'il verra la prochaine étape sur
le chemin vers l'Asie à la hauteur, avec toute la commissaire qui sera de concession,
les autorités, avec leurs agents. Peut-être toute à l'Angleterre pour l'importation de four et
de moutons, les dérangements de vie et des habitudes n'y sont pas à faire, il fera du
meilleur de tout temps, toutes sortes. Je vous dirai.

Le retour du voyage du Président dans
nous se malade. J'ai dormi longtemps. Je le mîti me fait croire au mariage. Je
souhaite être heureux, mais peine de mon compagnon, les inquiétudes et m'as bousculé.
La plus vraie nouvelle, à nos compagnons, les inquiétudes et m'as bousculé.
Mais voilà le livre de Grandhomme à l'autre, je ne le connais pas, pourtant. Si le Président
voulait le passer que le Président lui veut adlement de marier, il va marier
à dormir, après avoir lu son livre et le que cela plaise, ou non, il laisse. On ne
littere. Il nous est gravé, sans mal la vie de grave pour l'empêcher.

étonnés. Dans un régime de liberté de la presse ce ne devait rien gêner au moins. L'avis de plus pas en homme d'importance aujourd'hui est quelque chose. Peut-être n'est-il pas vrai. Je le crois pas. Le Président aurait fait M. Longfellow dans cette voie là. On ne peut pas ~~faire~~ faire à la fois la cour au doigt et à l'index.

Que signifie le voyage de la Reine d'Angleterre à Paris ? Est-ce une simple fantaisie de promener la reine dans une marquise nationale protectrice ? ou une idée qu'il y a un mouvement de l'opposition des

Le retour du voyage du Président dans
le midi me fait croire au mariage. Je
comprends la inquiétude de M^e le Directeur
et je ne le crois pas fondée. Si le Président
veut réellement se marier, il le mariera
que cela plaise, ou non, volontiers. On ne
peut rien de grave pour l'empêcher.

Digne frère J.

Mon jachan arriva hier tard; mais en
rentrant il m'apporta une lettre intéressante
Pierre Sollogub. Alors, récit. Il démarra
les affaires, et à dire la conversation, c'est
à dire l'écriture qui ne va pas le quitter
toute conversation. Alors,